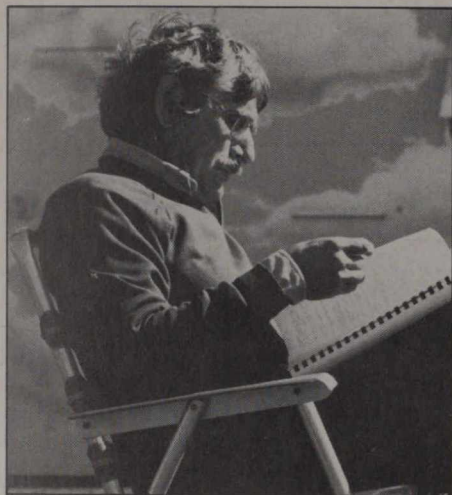


« Fantastica »

→ les lumières du show sont réelles, alors que le beau jardin fragile, tout à fait déplacé dans une ville industrielle et polluée, n'est peut-être qu'un rêve,



Gilles Carle

une nostalgie. « Fantastica » est avant tout amour de la couleur, de la lumière, de la musique. Les arbres, les plantes, l'eau s'affolent lorsque la pollution attaque; les bleus, les rouges, les jaunes, les verts s'intensifient et prennent des tons "pop art" qui donnent au jardin d'Euclide l'aspect d'un dessin d'enfant. Lorca, c'est Alice au pays de Shawin. Quant à la musique de Lewis Furey, elle est la trame même du film, insérée dans l'action comme un acteur indispensable. A la fois tango léger, java, pop ou rock, elle est féline comme la belle Lorca et souvent candide comme elle; sans cesse, elle crée une atmosphère tendre, naïve, bruisante et chuchotée.

Le film de Gilles Carle est un rêve pour adultes et non une œuvre à thèse, même s'il apporte en définitive un message d'espoir. Car, plus que le désastre écologique, importe l'action entreprise par les personnages. Les bulldozers écrasent les cabanes d'Euclide, mais "l'armée" de Shawin menée par Lorca ne se révèle-t-elle pas gagnante ? Lorca et Paul ne sont en effet que les deux figures centrales d'une grande famille de baladins, de joyeux lurons, de vagabonds et de vieux rêveurs chenus. Ils font sauter les voitures, amorcent des bombes qui

n'explorent pas, jouent du bazooka ou luttent leur femme. En face d'eux, comme une contre-épreuve, un couple d'industriels, bourdons envahissants, déplacés dans cette histoire d'amour à deux tableaux, souillent les sentiments comme ils détruisent les forêts. Ce sont deux adultes au pays des enfants. Des enfants que la force brutale peut vaincre mais non faire renon-

winigan, sa ville natale, qu'ont été tournés les extérieurs. Le nom de Lorca est un composite de Laure et de Carole et l'héroïne a la beauté, l'énergie et cette soif d'amour qui, selon Gilles Carle, caractérisent l'actrice. Lewis Furey qui, anglophone, a écrit pour Carole Laure un album de chansons en français et monté avec elle deux shows à Paris il y a deux ans, est



Paul (Lewis Furey).

cer à leur monde de rêve, de jeu et d'amour, incapable qu'elle est d'endiguer leur humour et leur joie de vivre. Sous son haut front lunaire, Paul « aux yeux grignotés par des petites souris » attendra toujours Lorca. Et Hector fabriquera toujours des bombes pour jouer à faire bang bang.

Carle, Furey, Carole Laure

« Fantastica », c'est aussi la chimère enfin réalisée du trio Gilles Carle, Carole Laure, Lewis Furey. Carole Laure a déjà tourné cinq films avec Gilles Carle (dont « la Mort d'un bûcheron », présenté à Cannes en 1974) et celui-ci dit que « Fantastica » est « un rêve qu'elle porte en elle depuis l'âge de deux ans ». Le film de son ami est en grande partie son œuvre à elle. Dansant, chantant, éblouissante, elle tient le rôle principal. C'est à Sha-

lui aussi beaucoup plus qu'un interprète. Sa musique, ses chansons, qui sont « chacune le miroir émotionnel des acteurs principaux ou de l'humeur de la ville », créent l'atmosphère d'un film qui est d'abord une ambiance. Grâce à Lewis Furey et à Carole Laure, Gilles Carle a créé un étonnant show de variétés en jouant l'écologie. Quant à Gilles Carle, il a voulu se faire plaisir en donnant libre cours à son sens de la beauté et à son goût pour la musique. Il a voulu aussi faire l'œuvre d'un cinéaste libre et hors du commun. On lui a reproché l'éclatement d'un scénario où l'histoire tient en fait peu de place, mais c'est justement l'histoire classique et charpentée qu'il refuse au profit d'une pluralité de faits. En voyant « Fantastica », on se souvient que Gilles Carle fut élève aux beaux-arts de Montréal : il s'est voulu peintre autant que cinéaste. ■